

Jean-Pierre Sueur, sénateur du Loiret

« Ce n'est pas : à prendre ou à laisser ! »

Il est un « amoureux de la Loire » et ne plaide pas pour un maintien de la carte du redécoupage régional en l'état. Pour le sénateur et président de la commission des Lois, rien n'est figé, et donc « rien n'est impossible ».

L'éditeur PS, Jean-Pierre Sueur, président de la commission des Lois à la haute assemblée, mais aussi ancien secrétaire d'État chargé des collectivités territoriales (1991 - 1993), est, comme il le dit lui-même, « un amoureux de la Loire ». Et par voie de conséquence, « la seule identité portuaise, c'est la Loire », ajoute Jean-Pierre Sueur. La proposition de François Hollande n'a, c'est une évidence, pas son approbation en l'état : « je ne vais pas dire le contraire de ce que je dis depuis vingt ans. Avant d'être au gouvernement, j'ai assisté les débats au Sénat car, pour moi, c'est un d'urgence, mais c'est figé et donc « rien n'est impossible ». Et d'argumenter : « le président de la République a dit, le lundi 2 juin, le schéma qui sera soumis aux parlementaires. Le Premier ministre a précisé, le lendemain, qu'il pouvait y avoir des évolutions... Et personnellement, n'a dit que c'était à prendre ou à laisser ».

« Il ne faut pas que le débat s'enlise »

Quant à l'appel du président de la République qui demande de « ne pas s'enliser », Jean-Pierre Sueur approuve : « il faut éviter que cela dure des mois et des années, ou que le débat s'enlise. Mais la carte vient à peine d'être présentée et il y a une certaine urgence à ce que le débat ne s'enlise pas. Il faut donc proposer le temps de faire des propositions ». Précisions, imprécisions, engagements en l'air ? Le sénateur balaye tout cela d'un revers de main : « les débats sur la déconcentration sont permanents depuis des années. Les rapports sont disponibles et les cartes continues. On ne découvre pas le problème ». Une certitude, en revanche, pour l'élu : « Quel que soit le gouvernement ou le président, aucun camp ne peut susciter l'approbation générale en raison des nombreux particularismes de notre pays. À nous de nous en rendre et de la faire évoluer ».

Entre « forte » et « grande », il y a nuance...

Dans le schéma actuel, Jean-Pierre Sueur ne voit pas « le grand Centre » ou une appellation plus portuaise que la précédente.

Chacun voit bien les distances et les différences entre les pôles de cette région. Il sera difficile d'affirmer la faiblesse d'un tel espace. D'autres solutions peuvent être envisagées. Et Jean-Pierre Sueur du dresser les contours de ce qui est nécessaire à l'avenir : « on fait une première confusion : une région forte, ce n'est pas qu'une question de taille. Au contraire, il y a une mise en commun de ce que les régions n'ont d'abord qu'un peu de ressources économiques : favoriser la création d'entreprises, développer des formations professionnelles, l'université et la recherche... C'est ce qui est au cœur de la région. Comment faire pour qu'elle soit efficace et cohésive, voilà la vraie question ».

Un souhait, un vœu... et une réalité politique

Reste que l'ambition, au Sénat comme à l'Assemblée nationale, ne sera pas à la portée. On peut même s'attendre à un véritable bras armé... Comment l'ordonner ? C'est là que Jean-Pierre Sueur se montre optimiste : « il y a une certaine urgence à ce que le débat ne s'enlise pas. Il faut donc proposer le temps de faire des propositions ».

Précisions, imprécisions, engagements en l'air ? Le sénateur balaye tout cela d'un revers de main : « les débats sur la déconcentration sont permanents depuis des années. Les rapports sont disponibles et les cartes continues. On ne découvre pas le problème ». Une certitude, en revanche, pour l'élu : « Quel que soit le gouvernement ou le président, aucun camp ne peut susciter l'approbation générale en raison des nombreux particularismes de notre pays. À nous de nous en rendre et de la faire évoluer ».

Dans le schéma actuel, Jean-Pierre Sueur ne voit pas « le grand Centre » ou une appellation plus portuaise que la précédente.

très complexe, après cette présentation vidéo par beaucoup comme un préalable inévitable et inévitable.

Philippe Houel

On fait une première confusion : une région forte, ce n'est pas qu'une question de taille.



L'Hebdo III 15